

ELLIE DORANS

*L'Ombre
funeste*

L'ÉCHIQUIER
DES ÂMES

Ellie Dorans

L'Ombre funeste

L'Echiquier des Âmes

© Ellie Dorans, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6149-1

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À celle qui m'a toujours encouragée...

À celui qui m'a toujours épaulée...

À ceux qui m'ont toujours entourée...

Prologue

« *Cette soirée sera la dernière...* ».

L'écho de sa propre pensée la surprit. Elle se redressa et grimaça lorsqu'une vilaine douleur lui saisit les côtes. Elle expira, essayant vainement d'apaiser son esprit. Son regard se porta devant elle, sur la plume dégarnie qui venait de tremper d'encre le parchemin jauni qui se trouvait sur la table, sur le verre brisé qui lui renvoyait l'image d'une étrangère bien pâle. Ses cheveux, jadis resplendissants, retombaient négligemment derrière ses épaules, leur teinte grisâtre en seul témoin de son âge. Elle passa sa main couverte de cicatrices sur son visage balaféré, sur ses cernes marqués, devant ses yeux éteints, sur ses lèvres et son teint blafard. Elle n'était plus rien de celle qu'elle avait jadis été.

Tout en replongeant le regard vers les parchemins étendus autour d'elle, elle songea que rien n'était comme avant, ni elle, ni ce monde. Aucune tristesse pourtant ne l'étreignit à cette sombre pensée. L'espoir était un luxe dont personne ne pouvait jouir ici-bas, une brève et réconfortante flamme qu'ils devaient tous apprendre à éteindre. L'espoir se nourrit de la promesse d'un avenir, et l'avenir se nourrit de la folie de l'espoir. Mais quand il n'y avait plus d'avenir, à quoi pouvait servir cette espérance orpheline, à part à vous détruire ? Elle était ce feu-follet perdu au fond d'un tunnel sans fin, ce fil rompu dans ce monde dédaléen.

Et ce soir, elle allait broyer ce qui subsistait de ce fol espoir dans ces semblables. Ce soir, elle allait raconter cette histoire, la sienne, et celle de toutes les personnes qui ont lutté pour qu'ils en finissent là, dans ce trou à rats, attendant lâchement qu'Elle se décidât.

Derrière elle, la vieille porte s'ouvrit en grinçant. Un visage familier apparut :
— Tu es prête ? demanda-t-il d'un ton fatigué tout en restant sur le seuil.

Elle acquiesça. Lentement, elle rassembla dans ses mains les pages qu'elle avait conservées pendant de si longues années. C'étaient les mémoires de ceux tombés, c'était leur récit qu'elle avait couché sur ce papier, c'était le sien... :

— Est-ce bien nécessaire de le leur raconter ? Ils savent maintenant...

Cette voix était éteinte. Derrière son visage encore juvénile brillait cette flamme froide et morte de l'expérience passée. Il n'avait jamais eu beaucoup d'espoir, que ce fût dans leur entreprise ou même avant. Il n'avait jamais eu

beaucoup d'ambition. Aujourd'hui pourtant, quand elle regarda une nouvelle fois dans ce regard où aurait dû briller mille rêves, elle ne pouvait voir que le triste reflet de la réalité. Devant lui auraient dû s'ouvrir des décennies de joies et de découvertes, mais il n'apparaissait que leur fin, glaçante et cruelle :

— Il le faut... encore une fois..., répondit-elle.

« *Une dernière fois* » songea-t-elle en écho terrifiant à sa pensée précédente. Lui haussa les épaules et repartit aussi silencieusement qu'il n'était venu. Il n'avait pas essayé de la dissuader. Un seul mot de sa part aurait pourtant suffi, rien qu'un signe. Cependant, malgré sa question, il était tout autant convaincu qu'elle de la nécessité, d'encore une fois, raconter. Raconter ce qu'il s'était passé, dépeindre cette époque révolue et disparue. Les décennies s'étaient écoulées, les mémoires s'étaient flétries, et leur survie miraculeuse ne pouvait plus perdurer. D'ici à quelques heures, Elle arriverait. Elle et son terrible cortège. Elle et sa cruauté. Son ombre funeste, une fois de plus, se devait de la précéder et l'empêcher, à tout prix, de s'amuser.

Elle se releva et s'approcha de la porte béante. La maigre flammèche de sa bougie vacilla. Elle ressentait l'humidité de la roche, elle entendait les gouttelettes d'eau qui s'écoulaient le long des parois, serpentant mollement sur la pierre. « *Oui, cette fois-ci sera la dernière* » songea-t-elle à nouveau. Elle était lasse, épuisée. Son vain combat n'avait que trop duré, il était temps de le terminer. Elle sentait sur son côté l'absence de sa vieille lame rouillée, elle sentait autour de son cou le poids des promesses qu'elle avait faites, de celle, la plus importante, qu'elle s'était toujours astreinte à tenir. Une maigre larme s'écoula le long de sa joue, creusant un long sillon pâle dans la crasse qui s'y était accumulée. Elle la chassa d'un revers de manche avant de s'engager dans le long tunnel.

Indolemment, elle s'avança dans une petite salle de pierres bondée. Son regard se posa sur la cinquantaine de survivants. Ils étaient tous assis sur des tapis élimés posés à même la pierre des Souterrains. Elle s'assit juste en face d'eux, observant tour à tour chacun des visages. Certains étaient jeunes, d'autres plus âgés, ils venaient de tout horizon et de toute origine. Leur malheur avait gommé leurs différences. Ils étaient tous égaux devant cette Faucheuse qui s'approchait inexorablement. Cette maigre flammèche de vie qui les animait encore s'exprimait sur les visages par une étincelle morne d'espoir. Elle l'apercevait dans chaque regard, dans chacune de ces âmes tremblantes. Ils la connaissaient tous, ils savaient pourquoi elle était là. Elle était celle qui devait les amener dans

les bras glacés de la belle mortelle avant que la Tortionnaire n'arrivât. Elle était celle qui devait broyer cet espoir, leur faire comprendre qu'il était vain de lutter, que plus ils lutteraient, plus Elle s'amuserait. Et elle en était profondément meurtrie. Combien d'êtres n'avait-elle pas détruit par son récit ? Elle l'avait énoncé presque une cinquantaine de fois mais, pour chacune, il lui semblait nouveau. De nouveaux détails lui revenaient sans cesse, prenant ce malin plaisir à rouvrir à vif les cicatrices de son âme, obligeant sans pitié son cœur à verser ces larmes de sang que ses yeux ne pouvaient plus exprimer.

En face d'elle, chacun demeurait silencieux. Sans vouloir l'admettre, eux attendaient ce récit. Ils étaient bien conscients que la Faucheuse les attendrait à la fin, aiguisant patiemment sa longue faux, s'apprêtant à les moissonner d'un seul coup net et précis. Mais ce récit allait leur permettre de rêver une dernière fois, de revoir cette époque dorée où ils régnaient encore, celle où ils pouvaient encore espérer. Douce croyance illusoire...

Elle s'éclaircit la voix. Le récit allait être long, et, comme à chaque fois qu'elle le contait, elle ne savait par où commencer. Les premiers mots ne vinrent pas. Elle se mit à trembler alors qu'elle ne le devrait pas. Devant ses yeux larmoyants, les mots n'avaient plus de sens. À quoi bon encore continuer ? À quoi bon s'infliger, une fois de plus, le tourment de replonger dans ses souvenirs quand ils pouvaient tout simplement tous en finir ? À quoi bon retourner dans ce passé où ses fantômes broyaient sa pauvre âme déjà en lambeaux. Elle ferma les yeux et inspira profondément. Elle saisit dans sa main gauche l'anneau pendant à son cou. Le contact de sa peau sur le métal calma doucement ses pensées. L'écho de sa promesse lui revint. Encore une fois, elle devait l'honorer... Encore une dernière fois, elle se devait d'honorer la mémoire de ceux tombés, de ceux qui avaient combattu, de ceux qu'elle aurait dû, et qu'elle aurait voulu, rejoindre des décennies plus tôt.

Elle rouvrit les yeux et passa une nouvelle fois son regard sur l'auditoire. Ils étaient tous suspendus à ses lèvres. Les survivants ne la connaissaient pas ainsi, tremblante et terrifiée ; personne ne la connaissait ainsi. En plongeant les yeux sur son compagnon d'infortune, elle sût où elle devait commencer. Lui connaissait ce récit, il en faisait partie à sa manière. Il lui avait raconté ses propres souvenirs, ce qu'il avait vu et ce qu'il avait connu. Des fragments qui lui auraient autrement échappés et qui lui étaient essentiels. Il hocha doucement la tête dans sa direction, comme pour la soutenir dans ce moment qu'il savait

terrible. Aucun d'eux ne voulait replonger dans cette époque et pourtant, encore une fois, ils allaient devoir le faire.

Elle passa lentement sa main sur son premier parchemin craquelé. Avait-il remarqué, après les maintes fois où elle avait raconté ce récit, que sa propre arrivée coïncidait avec le début de leur chute ? Elle s'en doutait et pour autant ce fut cet instant qu'elle choisit. Ce moment qui dépeignait encore une période somptueuse, où chacun pouvait rêver à un futur prometteur.

Sa voix assurée débuta finalement son récit. Elle savait que les tremblements viendraient, quand Elle et son ombre arriveront.

Chapitre 1 : Le début de la chute

Quarante ans plus tôt...

L'air giflait son jeune visage. Une pluie fine et glacée s'abattait continuellement sur eux depuis le matin. Tel un voile, elle leur masquait la sombre forêt qui s'étendait à une quarantaine de mètres en dessous d'eux. Il reprit de la hauteur d'un large battement de ses ailes blanches et se laissa porter par le vent. Derrière lui, une dizaine d'anges l'accompagnaient. Ils étaient fatigués mais ils ne le laissaient pas transparaître. Lui, comme eux, savaient où ils se rendaient. Ils volaient depuis les premières lueurs du jour. Le trajet était long depuis les îles flottantes de la Confédération Angélique, le survol du sud du Désert Denté avait été particulièrement pénible. Si le vent les avait portés la plus grande partie du trajet, ils avaient dû redoubler d'efforts pour parvenir au Palais avant la nuit. Désormais, la forteresse de pierres grises, résidence bien connue de leur Monarque, se dressait fièrement à l'horizon. Sa taille imposante et ses lourdes défenses rappelaient à tous la puissance de son sinistre résident. Il ne put empêcher un frisson de lui parcourir l'échine. Les arbres tortueux et imposants qui s'étendaient sous lui, la brume obscure et mouvante qui venait caresser jusqu'à son armure, tout, dans ce lieu, reflétait celui qu'il avait juré de servir. Sombre et insaisissable, stratège hors pair et guerrier invaincu, le Monarque était de ceux qu'on redoutait tout autant qu'on admirait.

Il passa une main sur son visage. Ce n'était pas la première fois qu'il revenait au Palais, ce ne serait pas la dernière, jamais pourtant il ne s'habituaient à cette atmosphère lugubre.

Une rafale de vent chassa une partie de la brume. La pluie se calma. L'impressionnant phœnix doré de la façade du donjon leur apparut. Le général appréciait cet emblème qui représentait si bien son maître. Anges et Humains adulaient le Monarque depuis qu'il les avait libérés du joug des Anges argentés, acceptant docilement son autorité. Cela faisait près de trente ans que son maître régnait sans partage sur les Terres connues et les éparses mouvements de résistance qui avaient fleuri ci et là n'avaient servi qu'à renforcer son propre pouvoir. Tous. Sauf un. Il y avait un mouvement que le génie de son maître n'avait pas encore réussi à faire plier : La Protestation. Incessamment depuis plus de vingt ans, ses membres luttèrent, désespérément. Menée par leur capitaine qui vouait une haine sans borne envers le Monarque, la Protestation ne

semblait jamais pouvoir périr tant qu'elle-même serait en vie. Elle alimentait le feu de la résistance, ne s'avouant jamais vaincue malgré ses défaites par dizaines.

Pourtant, depuis quelques années, la Protestation avait enfin semblé s'essouffler. Ses coups d'éclat étaient devenus irréguliers, ses soutiens s'étaient affaiblis. Mais, dans ces heures où tous avaient entendu le glas de ce mouvement retentir, la Protestation avait connu l'une de ses plus importantes victoires dans le Désert Denté. Acculés et affaiblis, les Protestants avaient réussi à sortir victorieux d'un affrontement direct contre les cinq Escadrons orangés menés par la générale Soane. Pire, leur capitaine s'était offert le luxe de décapiter celle-ci à la vue de tous, gonflant leurs rangs d'espoir.

Le général passa une main sur son visage et y délogea une larme naissante. Lui et Soane avaient été très proches et sa perte l'avait beaucoup affecté. Son maître n'avait guère montré d'intérêt à ce « malencontreux incident » comme il l'avait qualifié. Les Protestants étaient toujours pris au piège dans le Désert Denté et les renforts des armées de son maître ne devraient guère tarder à les atteindre. Le général bouillonnait d'envie d'en être. Cependant, le désert n'était pas un environnement qu'il affectionnait. La chaleur déjà suffocante au sol, devenait insoutenable dans les airs. Il avait dû réfréner l'élan vengeur qui l'avait saisi quand ils étaient passés non loin, pas plus tard que hier matin.

Le cri si particulier d'un oiseau le ramena alors à la réalité. Il s'inclina sur la droite et elle arriva dans son champ de vision. Ses cheveux noirs de jais étaient balayés par le vent, la maigre clarté de cette fin de journée laissait entrevoir son teint mât et ses lèvres écarlates. Un léger sourire se peignit sur ce visage à la divine beauté. L'ange le lui rendit, étonné de la voir ainsi, seule. Elle se rapprocha, tenant d'une main les longs pans de sa cape, de l'autre, les rênes de son impressionnante monture :

— Je te pensais déjà au Palais, Diana, lâcha-t-il de sa voix puissante, couvrant le vent.

— Un petit contretemps dans les Provinces Naufragées, répondit-elle.

Sa voix était agréable, presque envoutante :

— Ton escorte n'est pas avec toi ? Où les as-tu encore abandonnés ?

— Je n'ai pas jugé nécessaire de les emmener. Ils m'auraient ralenti et je n'ai pas besoin d'eux ici. Je suis certaine qu'ils en sont bien heureux.

Il acquiesça. Personne n'aimait revenir au Palais. Leur maître savait diriger d'une main experte mais sa capacité à tuer n'avait rien à y envier, en particulier